

Le renvoi de l'Infante Marie Anne Victoire par Louis XV

L'incident ici étudié diffère un peu des précédents pour plusieurs raisons : c'est un incident qui se produit à distance, entre deux souverains ; c'est aussi un incident prémédité, évalué, dont les conséquences sont prévues et même prévenues dans la mesure du possible. Il s'agit du renvoi de l'infante Marie Anne Victoire, fille de Philippe V, par Louis XV à qui elle devait être mariée d'après les conventions matrimoniales passées entre le roi d'Espagne et le Régent en 1722 et prévoyant un triple mariage : l'un, immédiat, de la première fille du duc d'Orléans avec Louis, prince des Asturies, les deux autres, prévus, entre l'infante et Louis XV, et la deuxième fille du duc d'Orléans et l'infant Don Carlos. Ce renvoi, décidé après réflexion par le duc de Bourbon, motivé par le jeune âge de la princesse, âgée de six ans en 1725, et par la nécessité de marier Louis XV, désormais majeur, entraîne immédiatement une rupture totale des relations diplomatiques entre les deux cours pendant deux ans. Bien sûr, la France s'attendait nécessairement à une réaction de la part de l'Espagne, et c'est en cela que l'on peut dire que l'incident est prévu et que la France pose des jalons pour amadouer l'Espagne. Cependant, la part d'imprévu de l'incident réside dans la violence de la réaction immédiate de Philippe V et Élisabeth Farnèse. L'incident, entre deux cours parentes, issu d'une réalité dynastique et politique, vient influencer sur l'équilibre européen en modifiant le jeu des alliances, avec les traités de Vienne entre l'Espagne et l'Autriche, et le traité de Hanovre entre la France, l'Angleterre et la Prusse.

C'est par le biais romain que l'on s'intéressera ici à cette affaire, essentiellement grâce à la correspondance du cardinal de Polignac, chargé d'affaires à Rome, avec le comte de Morville, secrétaire d'État des affaires étrangères. En effet, dès le début de l'affaire, avant même que le renvoi ne soit annoncé au roi d'Espagne, la France recourt à Rome comme puissance de conciliation, mais aussi au milieu romain pour y trouver des agents d'information et d'influence. Le pape Benoît XIII, déjà très sollicité par la France au même moment, pour parvenir à l'accommodement du cardinal de Noailles, est le premier informé de l'affaire, avant même le roi d'Espagne, et se trouve mis à contribution par la France afin d'apaiser la colère des

souverains espagnols, au nom de l'union entre les cours Bourbon. Le cardinal de Polignac, négociateur déjà bien expérimenté, se charge de l'informer et de le pousser à écrire à Philippe V. Cependant, Benoît XIII, dominicain, a déjà l'image qu'il a laissé à la postérité, celle d'un religieux sincère, peu intéressé par les questions politiques, intransigeant en matière doctrinale mais malhabile dans les affaires diplomatiques. Le comte de Morville et Polignac vont donc tenter de guider la plume du pape afin qu'il choisisse les termes propres à calmer les souverains espagnols.

Il s'agit donc ici, plus que d'étudier toutes les conséquences européennes de l'incident, d'une part de comprendre l'importance du temps et du secret dans ce renvoi qui est un incident prévu, dont les conséquences sont évaluées *a priori* - la cour de France s'attend bien évidemment à une vive réaction espagnole, et d'autre part de saisir comment, une fois les relations diplomatiques directes rompues entre les deux rois, plus rapidement et plus violemment que ne l'avait prévu le duc de Bourbon, Rome joue le rôle de puissance médiatrice et de centre de la diplomatie secrète.

Nous étudierons donc successivement l'incident lui-même, du secret à l'éclat, puis le recours multiforme porté par la France à Rome, enfin, les répercussions de l'incident sur la scène romaine et la façon dont les puissances cherchent à susciter ou non d'autres incidents en cascade.

Un incident européen : du secret à l'éclat

Depuis la majorité du roi, la mort du duc d'Orléans et l'arrivée du duc de Bourbon aux affaires, la nécessité de marier le roi de France se trouve de plus en plus mise en avant. Or, la jeune infante n'a que six ans. Une courte maladie du roi a effrayé le duc de Bourbon qui voit le triomphe imminent du jeune duc d'Orléans tout juste marié, ce qui ravive l'inimitié entre les Condé et les Orléans. Pendant le court règne de Louis I^{er} sur le trône espagnol, après l'abdication temporaire de Philippe V, l'idée se développe en France : le duc de Bourbon consulte le comte de Morville, alors que l'Espagne se rapproche de l'Autriche. Mais ce que le duc n'aurait peut-être pas osé sous le règne du jeune roi est rendu plus aisé par le retour aux affaires de Philippe V. Beaucoup d'éléments rendent le mariage planifié peu crédible, ce qui donne une nouvelle pertinence à la prédiction du duc de Noailles en 1722 : « Le mariage de l'infante finira comme le système de Law¹. »

¹ Le duc de Noailles à la princesse de Carignan, cité par A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, t. III, *Philippe V, le duc de Bourbon et le cardinal Fleury*, Paris, 1890, p. 143.